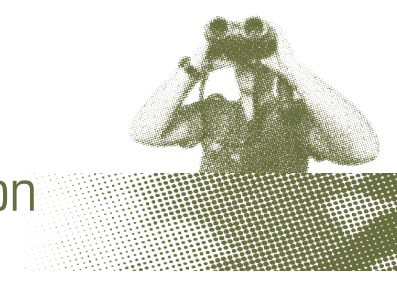




# CODEX

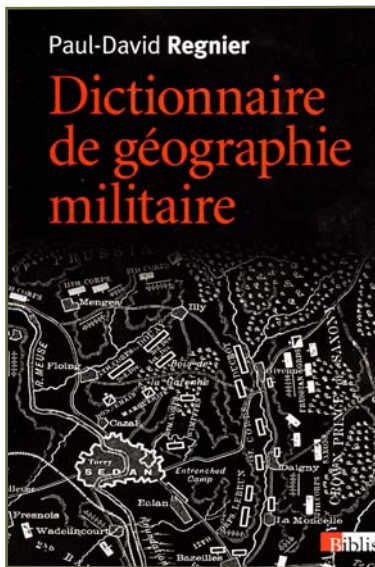
Carrefour d'échanges entre décideurs

De l'information  
à l'action



Mai 2015 - N°12

## Renseignement et intelligence géographique



De tout temps, le stratège a eu besoin de connaître son environnement, et en particulier l'espace géographique où vont se déployer ses plans d'action. "La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre", selon le célèbre ouvrage d'Yves Lacoste (1976). Les informations géographiques permettent en effet une analyse de la situation et aident à la prise de décision et à la manœuvre. Mais "l'intelligence géographique" ne se limite pas à une photographie de l'environnement physique. Elle se développe dans les trois dimensions et au-delà des armées pour concerner aujourd'hui tous les acteurs confrontés à la nécessité de "décider dans l'incertitude" (Vincent Desportes). Sa méthodologie est un apport évident à tout processus décisionnel.

L'importance du renseignement géographique dans la pratique de la guerre n'est plus à démontrer. Hérodote et Thucydide en font déjà état. Topographie, nature des terrains, météorologie, climat, hostilité ou appui des populations... , de nombreux facteurs concourent à la manœuvre. La géographie ne se réduit donc pas à la cartographie : elle intègre nécessairement les flux, la connaissance des forces volontaires ou involontaires qui seront autant de "frictions" opposées à l'action une fois celle-ci engagée. C'est ce que précise Paul-David Regnier dans son *Dictionnaire de géographie militaire*, récemment réédité en format poche (février 2015) : "La guerre, sous toutes ses formes, est un monstre protéiforme et sans cesse renaissant. L'usage qu'elle fait de l'espace est donc lui-même protéiforme, il varie sans cesse en fonction du type d'opération, des objectifs tactiques ou stratégiques poursuivis, des armes utilisées... Dès lors, la géographie n'est pas une fatalité, et les déterminismes, simples ou complexes, sont à proscrire. L'espace n'est pas une donnée morte ou figée, un simple théâtre qui attendrait patiemment le début d'une action guerrière. Il change sans cesse, interagit en permanence, influence et est à son tour influencé par les conflits qui s'y déroulent, conflits qui y tirent parfois, d'ailleurs, leur raison d'être. L'espace géographique est un acteur à part entière de la guerre." Et la maîtrise de l'espace - qu'il soit physique ou symbolique - reste le fondement de toute stratégie.

### Pourquoi cette lettre

Dans un monde en pleine mutation, où la compétition est générale et la guerre polymorphe, l'information est plus que jamais une arme. Mais elle n'a de valeur que transformée en connaissance, ce qui suppose de confronter les points de vue, de décloisonner les savoirs. C'est l'objectif de cette lettre mensuelle de la brigade de renseignement de l'armée de Terre. Par sa fonction de veille et de "décodage" de l'actualité du renseignement, appliqué à l'ensemble des activités humaines, elle entend bâtir des ponts entre décideurs politiques, militaires et économiques conscients de la nécessité de "connaître" et "anticiper" pour conduire leur stratégie.

### De la géographie au renseignement

Avant de prétendre maîtriser un milieu, il faut le connaître. Et donc être en mesure d'analyser les interactions qui s'y manifestent. Menaces ou opportunités s'inscrivent en effet dans un espace multidimensionnel (physique mais aussi social, économique, culturel, symbolique, politique) qui doit être envisagé à différentes échelles (approche multiscale). Ainsi pour Paul-David Regnier, "analyser ces rapports complexes et incroyablement enchevêtrés relève de la géographie militaire mais fait appel à l'ensemble des connaissances et des informations issues du renseignement, sans quoi la géographie militaire ne serait qu'une description de cartes topographiques, description bien inutile puisque le discours topographique la livre à qui sait le décrypter. La géographie militaire, en combinant l'étude des espaces et des lieux et la façon dont les hommes les utilisent, participe à



**La géographie participe à l'effort de renseignement dont la finalité est avant tout de comprendre, d'interpréter et d'anticiper.**

**En opération, la connaissance des milieux physiques est indispensable, mais celle des milieux humains l'est bien davantage.**

*l'effort de renseignement dont la finalité est avant tout de comprendre, d'interpréter et, parfois, d'anticiper". Ce n'est donc pas un hasard si les compétences en topographie et cartographie militaires sont intégrées, via le 28<sup>e</sup> Groupe géographique de Haguenau, à la brigade de renseignement de l'armée de Terre. Ces compétences permettent une connaissance approfondie de l'ensemble de l'environnement, notamment lors de la conduite des opérations extérieures.*

## **L'apport des nouvelles technologies à l'intelligence géographique**

Les nouvelles technologies et l'apport du GPS en particulier permettent une génération massive de données géolocalisées et datées. Ainsi, 90 % des informations comporteraient nativement des attributs de positions et de dates. Cette "information géospatiale", qui suppose le géocodage de l'information et le traitement spatial, en temps réel, de celle-ci, a débouché sur un bouleversement de nos pratiques et de nos représentations du réel. *"Ce que confirme, selon Regnier, l'émergence de Google Earth, du géoportail de l'IGN, de la cartographie sur des véhicules et des outils associés à des sites Internet" - y compris pour des applications ludiques, ou économiques lorsqu'il s'agit de gérer sa force commerciale déployée sur le terrain... "La géographie militaire a suivi le même mouvement et a développé la notion de renseignement géospatiale ou 'Geospatial Intelligence' (GEOINT), qui associe l'ensemble des données militaires ou d'intérêt militaire susceptibles d'être géocodées et interrogées en fonction de leur position dans un espace géographique donné". Résultat: "Dans le monde civil comme dans le monde militaire, cela constitue une révolution qui va bien au-delà de la création de logiciels et de cartes. En effet, cette pratique introduit un décloisonnement des données et des informations, une nouvelle façon d'appréhender le réel et d'y conduire des actions en prenant en compte la dimension spatiale."*

Plus que jamais, celui qui maîtrise la connaissance d'un théâtre d'opérations et domine celui-ci contrôle son dénouement. Et la technologie y joue un rôle essentiel. C'est la raison pour laquelle la France entend développer ses propres capacités dans ce domaine, le renseignement aérien et spatial figurant parmi les quatre priorités d'investissement récemment définies par le ministre de la Défense. Mais il ne s'agit pas de céder à un quelconque "fétichisme technologique". Yves Lacoste rappelle que pour assurer le succès d'une opération, militaire ou d'ordre public, *"la connaissance des milieux physiques - qu'il s'agisse du relief ou des volumes bâtis - est assurément indispensable, mais celle des milieux humains l'est bien davantage, car les idées (surtout celles qui sont clandestines!) n'apparaissent pas en télédétection"*. L'intelligence humaine reste le carburant de toute action de renseignement.

**Aller plus loin:** *Dictionnaire de géographie militaire*, par Paul-David Regnier, CNRS Editions, coll. Biblis, 348 p., 10 €; *"Renseignement et intelligence géographique"*, n°140 de la revue de géographie et de géopolitique *Hérodote*, sous la direction d'Yves Lacoste, 1<sup>er</sup> trimestre 2011, 172 p., 20 €.

## **Extrait**

**Que permet le traitement spatial de l'information ?** *"En premier lieu, il permet de générer des cartes thématiques, de développer des analyses fines à toutes les échelles sans subir les distorsions habituelles qui résultent du passage du micro au macro, et enfin de mettre en relation des phénomènes sans lien apparent, mais dont la proximité géographique ou co-localisation doit être interrogée. En second lieu, ce type de traitement permet d'envisager les problématiques d'une manière inédite, au moyen de nouvelles méthodes de travail où la responsabilité est décloisonnée, où les impacts des actions sont mesurés et mis en relation, où les effets peuvent être simulés et anticipés, et l'interaction des mesures analysée avant même leur mise en œuvre."*

**Paul-David Regnier**, *Dictionnaire de géographie militaire*, op. cit.

